

Les Juifs d'Égypte à l'époque byzantine d'après les papyrus publiés depuis la parution du "Corpus Papyrorum Judaicarum" III

I.F. Fikhman

Le Professeur Abraham Wasserstein, représentant éminent de la philologie classique israélienne dont la disparition prématurée est déplorée par tous ses amis, collègues et disciples, a prêté les dernières années de sa vie une attention particulière à l'histoire des Juifs dans l'Antiquité et aux sources ayant trait à cette histoire, y compris les papyrus.¹ Il fut aussi un fervent partisan du projet de la publication d'un nouveau volume du *C.P.Jud.* qui engloberait les textes parus après la publication des *C.P.Jud.* I-III et les "Corrigenda" à ces textes. C'est pourquoi on peut considérer tout à fait à sa place la publication de cette modeste contribution dans le volume consacré à sa mémoire.

L'échec de la révolte juive de 115-117 et sa répression par les Romains ont porté un coup fatal à la diaspora juive d'Égypte.² Si on ne peut pas parler d'une extermination totale de la population juive, dans le passé relativement nom-

¹ Voir, par exemple: "A Marriage Contract from the Province of Arabia Nova. Notes on Papyrus Yadin 18", *JQR* 80 (1989), 93-130; "Calendric Implications of a Fourth-Century Jewish Inscription from Sicily", *SCI* 11 1991/1992 (1992), 162-165; "Notes on the Temple of Onias at Leontopolis" *ICS* 18 (1993), 119-129; cf. aussi: "Pagans, Jews and Christians" ("Review Article" du livre: J. Lieu, J. North, T. Rajak [eds.], *The Jews among Pagans and Christians in the Roman Empire*. London-New York, 1992, dans *SCI* 11, 1991/1992 (1992), 166-181).

² Sur les conséquences de cette révolte voir J. Mélèze-Modrzejewski, "Ἰουδαῖοι ἀφῆρημένοι. La fin de la communauté juive d'Égypte (115-117 de n.è.)", dans *Symposion 1985. Vorträge zur griechischen und hellenistischen Rechtsgeschichte (Ringsberg, 24-26 Juli 1985)*, hrsgb. von G. Thür = *Akten der Gesellschaft für griechische und hellenistische Rechtsgeschichte* 6, Köln-Wien, 1989, 337-361 (version russe par l'auteur de la présente contribution: "Comptabilité domaniale et législation impériale: Hadrien et les Juifs", dans *Vestnik drevney istorii* 1, 1991, 117-137), où on trouvera la bibliographie du sujet. Voir aussi les travaux cités par I.F. Fikhman, "Papyrology in Israel: A Bibliography", *SCI* 13 (1994), s.v. Sh. Applebaum, 1950, 1954, 1957, 1979; A. Fuks, 1953, 1957, 1961, 1962; A. Kasher, 1976b, 1976d; M. Pucci, 1979b, 1981a, 1982, 1983a, b, c, d, 1984; M. Pucci Ben-Zeev, 1989; D. Rokéah, 1978; V. Tcherikover, "Prolegomena" dans *C.P.Jud.* I, 86-93, 1963b, 160-179. Les papyrus se référant à la révolte furent recueillis dans *C.P.Jud.* II, 225-260, voir aussi: D. Rokéah, 1970b et J. Mélèze-Modrzejewski, *Les Juifs d'Égypte. De Ramsès à Hadrien*, Paris, 1991, 161-167, où on trouvera un exposé succinct des événements et une sélection de textes en traduction française.

breuse, prospère et bien organisée, on doit toutefois reconnaître que la défaite et ses conséquences furent si désastreuses que les Juifs disparaissent pratiquement de la documentation papyrologique pour ne réparaître qu'à la fin du III^e siècle. Et même plus tard, quand on peut parler d'une certaine renaissance de la présence juive en Égypte, les textes relativement peu nombreux (en comparaison avec les périodes ptolémaïque et romaine) ne témoignent pas d'une communauté économiquement puissante, socialement et culturellement active. Ce sont dans la majorité des cas des documents épars concernant des personnes privées, plus ou moins isolées, à l'exception des liens religieux qui eux aussi ne sont pas trop manifestes.

Mais pour tirer quelque information de ces textes il faut d'abord les "dépister" d'une façon sûre ou, au moins, digne de foi. Les critères de sélection furent formulés par V.A. Tcherikover dans *C.P.Jud.* I, p.XVII.³ Pour l'époque byzantine une importance particulière revient aux critères n^{os} 1 et 4. En ce qui concerne le critère n^o 1 ("Papyri in which the word 'Ιουδαίος or 'Εβραῖος appears") il faut faire deux remarques. Comme l'ont démontré les recherches terminologiques récentes⁴ le terme 'Ιουδαίος est loin d'être une désignation ethnique indubitable. Il pouvait être employé pour indiquer des Juifs "ethniques", des habitants de la Judée, des personnes pratiquant le judaïsme, parfois des

³ Des critères analogues furent formulés aussi par W. Horbury et D. Noy, *Jewish Inscriptions of Graeco-Roman Egypt. With an Index of the Jewish Inscriptions of Egypt and Cyrenaica*, Cambridge, 1992, X-XI.

⁴ Voir, par exemple: S. Zeitlin, "The Names Hebrew, Jew and Israel: A Historical Study", *JQR* n.s. 43 (1952-1953), 365-379; A. Arazy, *The Appellations of the Jews (Ioudaios, Hebraios, Israel) in the Literature from Alexander to Justinian I: From Alexander to Constantine (332 B.C. - 312 A.D.)*; II: *From Constantine to Justinian (312 A.D. - 567 [sic!])* New York University Diss. 1977; J. Gascou, "Ostrakon grec tardif de l'IFAO", *BIFAO* 78 (1978), 230; A.T. Kraabel, "The Roman Diaspora: Six Questionable Assumptions", *JJS* 33 (1982), 456 (= *Essays in Honor of Yigael Yadin*); R. Murray, "Jews, Hebrews and Christians: Some Needed Distinctions", *NT* 24 (1982), 194-208; H. Solin, "Juden und Syrer im westlichen Teile der Römischen Welt. Eine ethnisch-demographische Studie mit besonderer Berücksichtigung der sprachlichen Zustände", *ANRW* II, 29, 2 (1983), 647-651 (Exkurs zu Judaeus); P.J. Tomson, "The Names Israel and Jews in Ancient Judaism and in the New Testament", *Tijdschrift voor filosofie en theologie* 47 (1986), 120-140; Sh.J.D. Cohen, "Crossing the Boundary and Becoming a Jew", *HTR* 82 (1989), 35-53; S. Honigman, *Les Orientaux en Egypte à l'époque hellénistique et romaine. Lexique onomastique et commentaire. Mémoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Ecole Biblique et archéologique Française*, Jerusalem 1991, 151-152. P.W. van der Horst, *Ancient Jewish Epitaphs. An Introductory Survey of a Millennium of Jewish Funerary Epigraphy (300 BCE - 700 CE)*, Kampen, 1991, 68-71; K. Goudriaan, "Ethnical Strategies in Graeco-Roman Egypt", P. Bilde, T. Engberg-Peredsen, L. Hannestad, J. Zahle (eds.), *Ethnicity in Hellenistic Egypt (Studies in Hellenistic Civilization 3)*, Aarhus, 1992, 80-81; S. Honigman, "Les Orientaux dans l'Égypte grecque et romaine: onomastique, identité culturelle et statut personnel", Thèse de doctorat nouveau régime, Université de Paris I, 1995, 178-182.

Samaritains et des prosélytes. A l'époque byzantine la désignation Ἑβραῖος devient plus fréquente et indique l'origine ethnique à la différence de Ἰουδαῖος qui, en gardant son caractère d'indicateur ethnique, souligne surtout l'appartenance religieuse.⁵

Quant au critère n° 4 ("Papyri containing Jewish Names") il faut noter que ce critère, le plus important à cause de la présence presque dans chaque texte des noms propres, est le plus difficile à manier. Si aux époques ptolémaïque et romaine la difficulté consistait dans le fait que beaucoup de Juifs portaient des noms appartenant à l'onomastique des peuples voisins, surtout à l'onomastique grecque, à l'époque byzantine se produit un phénomène inverse. A la suite de la conversion massive au christianisme de la population d'Égypte l'onomastique biblique prend un grand essor. Même la présence de quelques noms bibliques au sein d'une famille ne peut pas témoigner indubitablement de l'appartenance du texte à un milieu juif.⁶ V.A. Tcherikover, qui s'en était rendu compte, a proposé une solution qui semble simple et efficace. Tous les porteurs de noms bibliques mentionnés dans les textes rédigés avant la mort de Constantin (337) doivent être considérés comme Juifs, et après cette date comme chrétiens. Mais cette solution arbitraire ne tenait pas suffisamment compte des réalités égyptiennes

⁵ Voir, par exemple, *P.Lond.* III, 869 descr. = *S.B.* XVIII, 13620 (nome Hermopolite, 473) ll. 3-4: παρ(ὰ) Σαμουήλ Ἰακώβου μητρὸς ± 10 Ἰουδαίου τῆ θρησκία; *P.Antin.* II, 42 = *C.P.Jud.* III, 508 (*Antin.* 557) ll. 9-10: Ἀύρηλιῷ Ἰωσηφίῳ ... Ἰουδαίῳ τὴν θρησκείαν. Au contraire dans *P.Ross.Georg.* III, 38 = *C.P.Jud.* III, 511 (*Antin.* ca. 570) Περῆτ est désigné comme Ἑβραῖος — Ἑβραίου τῷ ἔθνει (l. 4) — et en même temps comme Ἰουδαῖος (l. 7). Dans *P.Lond.* I, 113, 12d, ll. 13-14 = *C.P.Jud.* III, 507 (VIe s.) on lit θεεμ[ῶ?] Ἑβρέων. Dans *S.B.* XVI, 11416 (*Antin.* Ve-VIe s.) — liste de noms des peuples et d'habitants des localités — les deux désignations sont mentionnées séparément: Ἑβραῖοι (l. 20) et Ἰουδαῖοι (l. 22). On peut donc croire que Ἑβραῖος se référait principalement à l'ethnique tandis que Ἰουδαῖος avait surtout une connotation religieuse tout en désignant d'une façon générale et péjorative les Juifs: voir A. Arazy (n. 4), II, 6-20, 107-115. C'est dans le même sens que l'on doit probablement interpréter *P.Antin.* III, 189 (VIe ou VIIe s.), l. 7: ζῆται) Πράσιν τὸν λεγόμενον Πατκουικισεβραιε οὐ J.Gascou, *Un codex fiscal Hermopolite (P.Sorb.II 69) (A.S.P. 23)*, Atlanta, 1994, 55, n. 221 propose de couper — Πατκουικισε βραιε — Patkouicic le Juif (ἔβραϊος), cf. aussi l. 9: ...ωνα λεγόμενον) Πελαβ.ῆρ υἱ(ὸν) Σαμουήλίου ἀγροφύλακα). Probablement, il s'agit de sobriquets de même que (peut-être) dans *P.Brooklyn* 151, l. 1 (VIe s.?) où est mentionnée une femme portant un nom égyptien accompagné de la désignation "Juive" (Cενύφει Ἑβρέα); pour autres possibles interprétations voir l'éditeur, commentaire à la l.1 (p.26).

⁶ Voir, par exemple, *P.Herm.Rees* 31 (VIe s.). Pisraelios (forme copte du nom Israel) fut marié deux fois. La première fois avec Maria dont il a eu un fils Daueit (David). On pourrait croire qu'il s'agit d'une famille juive. La seconde fois il épousa Rachel (aussi un nom biblique) dont il a eu six enfants, trois portant des noms bibliques (Jonathan, Anna et Mariam) et trois non (Apa Kyri, Grampa et Thecla). L'onomastique des enfants du second lit prouve qu'il s'agit d'une famille chrétienne. Voir aussi nos remarques à propos de *P.Sta.Xyla* 4 et 5 dans *SCI* 13 (1994), 213-14.

tant pour la situation de la diaspora juive en Egypte après la révolte de 115-117, qu'en ce qui concerne les particularités de la conversion au christianisme en Egypte. Les premiers doutes furent exprimés, sauf erreur, par M. Manasse,⁷ puis par G.H.R. Horsley⁸ et enfin, tout récemment, par R.S. Bagnall.⁹ En relevant d'une façon convaincante les faiblesses du critère énoncé par V.A. Tcherikover, R. S. Bagnall tombe lui même d'un excès dans l'autre en affirmant que "it is in fact more likely that biblical names in post-Hadrianic documents are a sign of Christianity".¹⁰ Cela présuppose, d'une part, une extermination presque totale de la population juive qui excluerait complètement l'utilisation de l'onomastique biblique parmi les Juifs, d'autre part, une monopolisation presque exclusive de cette onomastique par les chrétiens qui eux aussi n'auraient pas voulu être confondus avec les Juifs détestés ni dévoiler leur appartenance à une religion encore persécutée (au IIe et IIIe siècles). Autrement dit, les chrétiens devaient aussi se maintenir à un "low level". Tenant compte de ces considérations nous tiendrons pour chrétiens les porteurs de noms bibliques à partir du IVe siècle, exception faite de certains cas où d'autres indices permettent de les attribuer aux Juifs.

À l'heure actuelle nous disposons de quatorze textes d'époque byzantine concernant des Juifs: *S.B.* XVIII, 13108 (316); *P.Herm.Rees* 52 = 53 (398, v. *B.L.* VII, 68); *P.Herm. Rees* 20 (IVe s.); *P.Oxy.* XLVI, 3314 (IVe s.);¹¹ *P.Oxy.* XLIV, 3203 (400);¹² *P. Lond.* III, 869 descr. = *S.B.* XVIII, 13620 (*Herm.* 473, v. *B.L.* IX, 304); *B.G.U.* XII 2161 (*Herm.Ve* s.); *C.P.R.* V, 18 (Héracléop., 538?); *P.Oxy.* LV, 3805 1.56 (566), *P.Brooklyn* 15 (VIe s.); *S.B.* XVI, 12261 (VIe s.); *P.Mich.* XIII, 665 = *S.B.* XVIII, 13320 (Aphrodito, 613-641); 662 (615?, v. *B.L.* VII, 116); *S.B.* XIV, 11844 (Apoll. Magna, VIIe s.). De ces textes sept seulement sont parfaitement sûrs: *S.B.* XVIII, 13108; *P.Herm.Rees* 52 = 53; *P.Oxy.* XLIV, 3203; *P.Lond.* III, 869 descr.; *B.G.U.* XII, 2161; *P.Oxy.* LV, 3805; *S.B.* XVIII, 13320; les sept autres, pour telle ou telle raisons, sont des papyrus juifs

⁷ M. Manasse, *Ricerche sugli Ebrei secondo i Papiri. Tesi di laurea in Papirologia.* Milano, Università cattolica del Sacro Cuore, 1981, 58-59 (Thèse dactylographiée que nous avons pu consulter grâce à l'amabilité de l'auteur et de Orsolina Montevocchi).

⁸ G.H.R. Horsley, "Name Change as an Indication of Religious Conversion", dans *Numen* 34 (1987), 8-10.

⁹ R.S.Bagnall, *Egypt in Late Antiquity*, Princeton, 1993, 276.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Rééditions: Manasse (n. 7), no. 16; G.Tibiletti, "Appunti su una lettera di Judas (*P.Oxy.* XLVI, 3314)", dans E. Bresciani *et alii* (eds.). *Scritti in onore di Orsolina Montevocchi*, Bologna, 1981, 409-10. E.A. Judge, *Rank and Status in the World of Caesars and St.Paul (Broadhead Lectures 4)* Christ Church, 1982, 28-29; G.H.R. Horsley, *New Documents Illustrating Early Christianity 3. A Review of the Greek Inscriptions and Papyri Published in 1978*, Macquarrie University, 1983, no. 100.

¹² Rééditions: Manasse (n. 7), no. 11; G.H.R. Horsley, *New Documents Illustrating Early Christianity 1. A Review of the Greek Inscriptions and Papyri Published in 1976*, Macquarrie University, 1981, no. 82.

“potentiels”.¹³ A ces textes on peut ajouter deux textes appartenant à un milieu samaritain¹⁴ et d’autres encore mentionnant des samaritains.¹⁵ Enfin il faut noter un contrat de mariage (*P.Colon.Inv.* 5853),¹⁶ rédigé en 417 à Antinoupolis dans un mélange d’araméen et de grec,¹⁷ écrit en caractères hébraïques, et qui, selon les éditeurs, est “le plus important des papyrus en caractères hébraïques trouvés en Egypte” (p. 9), reflétant l’influence du formulaire palestinien et égyptien à la fois.¹⁸

Les textes en question proviennent des régions bien connues comme lieux de résidence des Juifs: Apollinopolis Magna (*S.B.* XIV, 11844), Hermoupolis Magna (*B.G.U.* XII, 2161, *P. Herm.Rees* 20; 52 = 53; 64; *P.Lond.* III, 869 descr.); Oxyrhynchos (*P.Oxy.* XLIV, 3203; XLVI, 3314; LV, 3805) et, si nous prenons en considération *P.Colon. Inv.* 5853, également Antinoupolis.¹⁹ Peut-être aussi Aphrodito (*P.Mich.* XIII, 662; 665) et Héracléopolis (*C.P.R.* V, 18). A l’exception d’Aphrodito, ces localités sont mentionnées dans les textes inclus dans *C.P.Jud.*²⁰ Selon leur contenu on peut les classer ainsi: contrats de location

¹³ Ont été exclus: *P.Théad.* 17 = *Sel.Pap.* II, 295 = *P.Sakaon* 44 (331-332) où l. 10 parmi les fuyards, était mentionné un certain Καββήον (*P.Théad.* et *Sel.Pap.*) Καββαίων (*P.Sakaon*) mais dans le double publié dans *P.Turner* 44 J. Rea lit Καββιον, cf. *B.L.* VIII, 301); *P.Abinn.* 69 = *S.B.* VIII, 9693 (Arsinoïte, milieu du IVe s.) où l. 65 figure un Καβάδιος Κωπρία et *P.Abinn.* 73 = VIII, 9694 (Arsinoïte, milieu du IVe s.) où l. 26 figure un Ἰσίων Ἀρωνος; *P.New York* I, 5 IV Ve, ll.56-60 (IVe s.) car il s’agit de boulètes qui ne pouvaient pas être Juifs; *S.B.* XIV, 11416 (Antin.Ve-VIe s.), liste de noms des peuples et d’habitants des localités où l. 20 sont mentionnés Ἐβραῖοι et l. 22 Ἰουδαῖοι; *S.B.* XIV, 11541 (VIe-VIIe s.) où l. 4 est mentionné dans un contexte non-religieux le mot κάβατου(?); *S.B.* XVI, 12403 (VIIe s.) liste de 49 noms dont seulement 19 sont attestés dans l’Ancien Testament comme le notent les éditeurs: voir B. Rom and H.Harrauer, “Eine Wachstafel mit alphabetisierten Namen” dans *Cd’E* 57 (1982), 307, sur *P.Antin.* III, 189 ll. 7 et 9, voir supra note 5.

¹⁴ *P.Heid.* IV, 333 (Ve s.) et, peut-être, *P.Herm.Rees* 64 (Ve s.) selon l’interprétation de D. Hagedorn (*P.Heid.* IV, p.229).

¹⁵ Voir Gascou (n. 5), 65.

¹⁶ C. Sirat, P. Cauderlier, M. Dukan, M.A. Friedman, *La Ketouba de Cologne. Un contrat de mariage juif à Antinoopolis (Pap.Colon. XII)*, Opladen, 1986.

¹⁷ Le grec se réfère surtout à la titulature, à la toponymie, au lexique spécial, voir l’“Index grec”, pp. 71-72.

¹⁸ Voir aussi: Y. Yadin, J.C. Greenfield, A. Yardeni. “Babatha’s Ketubba”, *IEJ* 44 (1994), 75-101, et H. Cotton, “A Cancelled Marriage Contract from the Judean Desert (*XHev./Se Gr.* 2)”, *JRS* 84 (1994), 64-86.

¹⁹ Le contrat fut rédigé à Antinoupolis mais la mariée est originaire d’Alexandrie, le mari peut-être aussi, comme le supposent les éditeurs (p. 34).

²⁰ Voir *C.P.Jud.* III, pp.198 (Antinoupolis), 199 (Edfou = Apollin. Magna), 203 (Héracléopolis, Hermoupolis), 205-6 (Oxyrhynchos). Manquent des textes de provenance arsinoïte, région d’une intense colonisation juive surtout à l’époque ptolémaïque, mais la présence juive dans cette région est confirmée par *C.P.Jud.*

d'immeubles (*P.Oxy.* XLIV, 3203; *P.Lond.* III, 869 descr.),²¹ contrat de vente d'une partie de maison (*P. Mich.* XIII, 665), obligation de payer un acompte (*B.G.U.* XII, 2161), reçus (*C.P.R.* V, 18; *P.Brooklyn* 15), compte (*S.B.* XVI, 12261), plaintes (*P.Herm.Rees* 20, 52 = 53), lettre (*P.Oxy.* XLVI, 3314).²² Dans quelques textes sont mentionnées les professions des Juifs: πορφυροπώλης (*P.Herm.Rees* 52 l.4 = 53 l.5); πραγματευτής (*B.G.U.* XII, 2161 Ve) et, peut-être, οἰκοδόμος (*P.Mich.* XIII, 662 ll. 18, 40).

N'étant pas en mesure d'analyser ici chaque document nous nous limiterons à relever trois d'entre eux qui méritent une attention plus particulière. Tout d'abord, c'est la bien connue lettre de Judas (*P.Oxy.* XLVI, 3314) qui a attiré l'attention des spécialistes non tellement par son contexte humain que par la controverse suscitée par la difficulté de l'attribuer d'une façon convaincante à un milieu juif ou à un milieu chrétien.²³ Un autre document, à première vue assez banal (*P.Oxy.* XLIV, 3203),²⁴ contrat de location d'une exèdre (l. 12; cf. l. 26: symposion) et d'une cave, se distingue par le fait que les baillereses sont deux moniales (μοναχαὶ ἀποτακτικαί) et le locateur — un Juif. Tenant compte de l'atmosphère antisémite qui régnait alors en Egypte, stimulée par la haute administration ecclésiastique alexandrine, ce contrat, même si on admet que les moniales, elles-mêmes, n'habitaient pas la maison, démontre que dans la vie quotidienne les relations avec les Juifs n'étaient pas si tendues ou, en tout cas, que les intérêts matériels prévalaient contre les considérations idéologiques. Le troisième texte (*P.Oxy.* LV 3805 col. V l.56: δ(ιὰ) Λαζάρῳ Ἰουδαίου υἱ(πέρ) ἐνοικίου τῆς συναγωγῆς) témoigne de l'existence d'une synagogue sur le do-

III, 512 (VIe-VIIe s.) et par deux textes de l'époque protoarabe, non inclus dans le *C.P.Jud.: Stud.Pal.* VIII, 741 = *S.B.* I, 5133 et X, 182.

21 A ces textes on peut ajouter: *P.Oxy.* LV 3805, l.56 où il s'agit du paiement de l'ἐνοικίου τῆς συναγωγῆς et *P.Brooklyn* 15 où il s'agit aussi du versement d'un ἐνοικίου payé à l'avance pour une année si Ἐβρέα est vraiment une Juive, voir supra note 5. Un propriétaire juif d'une maison fut peut-être l'οἰκοδομὸς Ἰωανναθῆς de *P.Mich.* XIII, 662, ll.18-40 mais nous ne pouvons pas en être sûrs.

22 Nous avons inclut aussi les textes "potentiels".

23 Sur ce texte voir supra note 11. Tous les participants à la discussion mentionnent les arguments pro et contra, parfois sans se prononcer d'une façon catégorique. Tenant compte de ces oscillations, pour une provenance juive optent: J. Rea dans le commentaire au texte (*P.Oxy.* XLVI, p.103 mais cf. p.105, commentaire aux ll.10-11); J. Mélèze-Modrzejewski dans *RHD* 57 (1979), 133; *id.* dans *SDHI* 47 (1981), 477 (bulletins papyrologiques); J.D. Thomas dans *CR* 80 (1980), 317 (c.r.); G. Nachtergael dans *Cd'E* 66 (1981), 157 (c.r.); Tibiletti (n. 11), 409; Judge (n. 11), 31; K. Treu dans *APF* 32 (1986), 95 (bulletin papyrologique); Honigman (n. 4), 91. Pour une provenance chrétienne se prononcent: J. O'Callaghan dans *Orientalia* 49 (1980), 221-2; Manasse (n. 7), 175; Horsley (n. 11), 148; *id.* (n. 8), 8-10; Bagnall, (n. 9), 276, n. 102.

24 Sur ce texte voir supra n. 12 et Bagnall (n. 9), 277-8.

maine des Apions, ce qui conduit à supposer qu'il y avait là un nombre considérable de Juifs.²⁵

Les papyrus que nous venons de passer en revue, peu nombreux et ne contenant pas des révélations sensationnelles, présentent tout de même un grand intérêt. Ils démontrent d'une façon claire la continuation de la présence juive dans la chora égyptienne. Tenant compte du fait que certains Juifs portant de noms bibliques ont pu échapper à notre attention à cause de l'attribution de ces noms aux chrétiens, même ce nombre réduit d'attestations est d'une importance incontestable.

The Hebrew University of Jerusalem

²⁵ L'éditeur dans son commentaire à la l. 56 considère qu'il s'agit d'une synagogue dans ou près d'Oxyrhynchos. Nous préférons la seconde solution.